

DU 23 AVRIL
AU 6 MAI

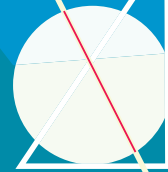
LE GUIDE DE VOS SORTIES CULTURELLES
musique * théâtre * ciné * expos * danse

GRATUIT
www.journalventilo.fr



N° 336

VENTILO





© Sylvain Gripoix

Théâtre du Gymnase | 6 MAI 2014 À 20H30

THOMAS DE POURQUERY

Album **SUPERSONIC** / Hommage à Sun Ra

Après sa collaboration avec le talentueux Jean-Christophe Meurisse (Les Chiens de Navarre), Thomas de Pourquery, le grand saxophoniste de jazz débarque à Marseille pour un inoubliable hommage à son maître le free-jazzman Sun Ra. Il y a ceux qui y seront... et les autres !!!

08 2013 2013
lestheatres.net

**THEATRE DU
GYMNASE**
MARSEILLE



4→5 SUR LES PLANCHES

TOURS DE SCÈNES

- ◆ Festival Tendence Clown proposé par le Daki Ling, à Marseille
- ◆ *Cyrano* au Badaboum Théâtre

L'INTERVIEW

- ◆ Jérémie Beschon (Collectif Manifeste Rien) pour *Les Trois Exils d'Algérie* à la Maison de la Région, dans le cadre de L'Espagne des Trois Cultures

(RE)TOURS DE SCÈNES

- ◆ *Voyage au bout de la nuit* au Théâtre du Gymnase

6→8 MUSIQUE

L'INTERVIEW

- ◆ Sly pour les 10 ans de Chinese Man Records

IDENTITÉS REMARQUABLES

- ◆ Kid Francescoli
- ◆ CWS Radio

TOURS DE SCÈNES

- ◆ Mix en Bouche

MULTIPISTE

- ◆ L'essentiel des concerts de la quinzaine

9→12 LA FUITE DANS LES IDÉES

SPÉCIAL ARCHITECTURE

- ◆ *L'Alternative* par le collectif We Are Not From Kalamazoo
- ◆ Architectouro
- ◆ Les balades urbaines du collectif La Folie Kilomètre
 - + **Focus**
 - Archist International, projet art et architecture proposé par Art-Cade à Marseille

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

- ◆ Promenade nocturne / Julie de Muer

L'INTERVIEW

- ◆ Jean-Yves Le Naour, dans le cadre de l'exposition *La Faute au Midi*, au Centre aixois des Archives départementales

13→20 L'AGENDA

- ◆ Toutes les sorties de la quinzaine

21→25 EXPOS

- ◆ Expos des Rencontres du 9^e Art à Aix, suite et fin
- ◆ *Retour de Biennale* à la galerie Château de Servières
- ◆ Mustapha Sedjal à la Galerie Karima Celestin

26→27 CINÉ

- ◆ Cycle « Un monde meilleur ou le meilleur des mondes ? » au MuCEM

MALAISE DE RIGUEUR

Deux enfants aux noms pas bien français. Deux personnalités oppressées et revanchardes. Les marches montées quatre à quatre, malgré leur taille et leur poids limités. Nicolas, le fils de Neuilly, et Manuel, l'enfant de Catalogne, ont un profil à tel point similaire que la comparaison paraissait évidente. Ministres de l'intérieur, l'un a été Président, l'autre se retrouve propulsé Premier ministre. Pour l'ex, le désaveu a suivi la méfiance. Pour l'actuel, le désaveu attendra. Le premier a-t-il rêvé imposer autant de mesures réactionnaires ? Il doit jalouser celui qui lance un train de mesures insensées, savamment relayées par les chiens de garde excités de collaborer. Prestations sociales diminuées, fonction publique opprimée, SMIC menacé... les amis de Sarkozy ont trouvé leur nouvel héraut. Le précédent pourrait effectivement faire pâle figure. Son Premier à lui n'était pas allé aussi loin pour combler les gouffres de la crise financière. Et s'ils avaient joué en équipe ? Nicolas Sarkozy, par ses provocations quotidiennes, avait entraîné un choc psychologique mobilisant tous nos moyens de défense. Manuel Valls lui enfle ses gants et programme des réformes inimaginables auparavant. Il peut nous mettre des pains dans la gueule, on a les bras baissés. Dans ce match truqué d'avance, François serait-il l'arbitre ou le promoteur ? 7, 8, 9...

VICTOR LÉO

Toutes vos sorties, tous les 15 jours

www.journalventilo.fr

www.facebook.com/ventilojournal

Editeur : Association Aspiro

28, rue Arago | 13005 Marseille

Tél : 04 91 58 16 84 | Fax : 04 91 58 07 43

Rédaction : ventiloredac@gmail.com

Communication : 06 14 94 68 95

communication@journalventilo.fr

Diffusion : diffusion@journalventilo.fr

Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Jordan Saïssset, Elise Lavigne, La Nuit Magazine, Victor Léo, Sébastien Valencia, Emmanuel Vigne • Direction artistique, webmaster, administration Damien Bœuf | www.damienboeuf.fr • Responsable communication Franklin Assouline • Chargé de diffusion Renaud Tourtet • Développement Web Olivier Petit • Ont collaboré à ce numéro Guillaume Arias, Pascale Amichand, Bérengère Chauffeté, Adèle De Keyzer, Céline Ghislery, Camille Izarn, Paul Mouillet, Thanh-Lan Nguyen, Aileen Orain, Joanna Selvidès, Sacha Steurer • Impression et flashage Imprimerie La Provence, 248, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

Couverture
Pauline Aubry
www.pauline-aubry.com



Ne pas jeter sur la voie publique. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations sans autorisation est interdite

POUR FIGURER DANS L'AGENDA

Les informations doivent nous parvenir le vendredi matin au plus tard avant parution, par email ou courrier, adressées à la rédaction.

PITRES DE NOBLESSE

Pas évident de prendre du recul sur soi, surtout au point d'en faire un spectacle. C'est pourtant ce à quoi s'attache le clown contemporain qui, derrière des a priori caricaturaux, demeure un formidable reflet de l'âme humaine, en même temps qu'un thermomètre de la société. « Arrête de faire le clown ! », s'est-on tous entendu dire un jour. Au contraire, semble rétorquer le Daki Ling, qui remet les choses à leur (vraie) place avec la neuvième édition du festival Tendance Clown.

Exit les nez rouges, les chutes, les marguerites arroseuses... Le clown d'aujourd'hui s'est affranchi des codes, à l'instar de Jango Edwards. Quarante ans que ce savant de la bouffonnerie fait rire le monde, entre provocations et élaboussures. Avec une date unique en France, il sera la star incontestée d'un Tendance Clown placé sous le signe de la dérision, de la transgression, mais aussi de la tendresse. Le festival proposé par le Daki Ling n'en oubliera pas pour autant de jeter un œil sur la tradition, avec *Les Démodés* de Leandre et La Tal : des vieux clowns mis au ban du monde du rire. A contrario, la création de la compagnie 1Watt, *Be Claude*, s'inscrit pleinement dans le contemporain en proposant aux spectateurs de suivre un homme au gré d'une déambulation dans laquelle il lave instinctivement des vitres, au point qu'il s'en oublierait presque. Si la pièce offre progressivement une part de féminité à son protagoniste, la femme est directement le sujet d'*Eliane*, redéfinition loufoque et esthétisante du « deuxième sexe » par Jackie Star & C^{ie}.

Dans un tout autre registre, la compagnie 26000 Couverts nous invite en Afrique avec *Attifa de Yambolé*, un voyage a priori anecdotique, mais dépassant les préjugés. Voyage toujours avec *Road Trips* de la compagnie Kitschnette, sorte de *Thelma et Louise* sur les planches mettant en vedette deux comédiennes jubilant, libres et vivantes. Mais la palme de la loufoquerie reviendra probablement à la création *Out!* de Maboul Distorsion : un match de « air tennis », sans raquette ni balles mais avec de vrais morceaux d'échanges burlesques dedans.

La folie, les femmes, les préjugés, les voyages, le sport... et pourquoi pas la mort? Kiki le clown vient de décéder. C'était un père, pas si marrant que ça d'ailleurs... Ses fils peignent le tableau grotesque de l'héritage de l'humour paternel, *Ainsi soit-il!* Tout autant macabre, *Les Pompes funestes* de la Compagnie des Ô raconte, dans un grand numéro freak et noir, le devoir de continuer le spectacle malgré la perte d'un être cher.

Où le clown, plus que jamais, nous tend un miroir pour observer notre propre réalité... Son identité, aussi multiple et



Out! de Maboul Distorsion

paradoxe que la nôtre, pose question. Dans le documentaire *Tout va bien*, l'équipe de Lardux Film, qui a intégré pendant deux ans la célèbre école du Samovar — où l'on apprend à trouver son clown —, apporte un début de réponse. Au-delà de ce processus, l'histoire même du personnage, depuis la Grèce antique jusqu'à aujourd'hui, sera dévoilée sur scène dans le touchant *Gai Savoir du*

clown de la compagnie Tutti Troppo, avec Alain Gautré, grand monsieur du genre qui n'était pas remonté sur les planches depuis quarante ans.

De petites anecdotes en problématiques plus sérieuses, le clown est partout, parmi nous, en vous.

ELISE LAVIGNE

Festival Tendance Clown : du 1^{er} au 18/05 à Marseille.
Rens. 04 91 33 45 14 / www.dakiling.com

TOUR DE SCÈNE | CYRANO AU BADABOUM

Cyrano m'était conté

Après *Quasimodo* et *La Petite Sirène*, Anne-Claude Goustiaux continue de mettre en lumière les héros inadapés avec *Cyrano*. Un classique haut en verbe auquel le Badaboum redonne toutes ses couleurs.

Disons-le d'emblée : ce *Cyrano* est une réussite. Plus qu'une belle opportunité de (re)découvrir ce classique, la pièce a quelque chose de propre au théâtre d'aujourd'hui par sa façon d'envisager avec simplicité les intrigues et rebondissements multiples. Car au-delà de la si célèbre tirade du nez, c'est sur l'amitié et la complicité de deux rivaux que la lumière est faite, révélant toute la complexité des sentiments et des relations amoureuses.

Le casting étonnant n'y est pas pour rien. En choisissant un danseur pour incarner un héros caractérisé par son éloquence, le metteuse en scène Anne-Claude Goustiaux permet de donner à Cyrano un corps dont l'agilité renvoie à l'habileté de son esprit — et non à l'ingratitude de son physique. François Bouteau, que l'on connaît notamment pour son travail avec la compagnie de Georges Appaix, donne une légèreté et une grâce inouïes au personnage. Frédéric Schulz-Richard, qui joue Christian, le jeune mousquetaire à qui les mots manquent pour dire son amour à Roxane, s'avère un comédien habité,



© Laurence Janner

excellent dans un registre qu'on ne lui connaissait guère jusque-là. Quant à l'objet de tous les désirs, la belle Roxane, elle est interprétée par Anne Naudon, dont le port altier et la grâce la confondent avec son personnage. A eux trois, les comédiens mènent tambour battant les cinq actes et quelques 2600 vers d'Edmond Rostand, dans une traversée pertinente de l'intrigue, ici miraculeusement réduite à une petite heure de jeu, permettant l'attention des plus jeunes. Dans cette pièce qui parle aussi de cape, d'épée et de mousquetaires, les costumes sont magnifiques, baroques et chatoyants.

Le pari de la transmission est réussi : les enfants sont ébahis, attentifs, malgré un langage rendu difficile d'accès par les quatre siècles qui nous en séparent.

JOANNA SELVIDÈS

Cyrano : jusqu'au 3/05 au Badaboum (16 Quai de Rive-Neuve, 7^e).
Rens. : 04 91 54 40 71 / www.badaboum-theatre.com

TOUR DE SCÈNE | LES TROIS EXILS D'ALGÉRIE



L'Interview Jérémy Beschon

(COLLECTIF MANIFESTE RIEN)

Entre mémoire et histoire, « entre quête personnelle et enquête historique », le collectif Manifeste Rien raconte le parcours chaotique du peuple juif de la colonisation algérienne jusqu'à l'indépendance, à partir du texte de Benjamin Stora, *Les Trois Exils, juifs d'Algérie*. Une histoire qui sort de l'ombre pour éclairer le présent...

Pourriez-vous résumer la pièce que vous mettez en scène ?

C'est un voyage qui nous mène des débuts de la colonisation française à l'indépendance algérienne. La comédienne donne vie à des photos de famille révélant des ruptures arbitraires qui marqueront plusieurs générations. Elle crée les lieux d'échanges et de batailles, interprète les personnages de différentes époques : leaders algériens, grands rabbins, un enfant et sa mère débarquant dans cet autre pays qu'est la France... Cette adaptation du livre de Benjamin Stora nous fait découvrir la richesse et la complexité des relations entre juifs et musulmans, en reconstituant les trois exils des juifs d'Algérie. Ils sont sortis par trois fois de ce qui était leur univers familial : passant de l'indigénat à la citoyenneté française avec le décret Crémieux en 1871 ; rejetés hors de cette citoyenneté en 1940 avec les lois de Vichy ; enfin, quittant les rives algériennes avec l'exode de 1962...

Cette pièce s'inscrit-elle selon vous dans ce que l'on nomme le « devoir de mémoire » ?

Non, il n'y a pas « l'obligation de se souvenir », ce qui est le propre du devoir de mémoire. Nous voulons simplement partager une histoire pour mieux comprendre les actuels enjeux politiques et médiatiques du modèle républicain français, ainsi que ceux de l'antisémitisme et de l'islamophobie. Partager la rationalité de l'histoire en passant par une interprétation théâtrale.

D'où est venue l'idée de cette création ?

Avec Virginie Aimone, nous avons travaillé sur le monde berbère et la société kabyle avec la pièce *Chacal, la fable de l'exil*, une adaptation des

œuvres de l'anthropologue franco-algérienne Tassadit Yacine, avec laquelle nous collaborons. Elle m'a conseillé de lire et de rencontrer Benjamin Stora. Pendant que je découvrais et dévorais les livres de référence de Stora en bibliothèque, la comédienne m'a offert les *Trois exils, juifs d'Algérie*, et j'ai très vite pensé à l'adapter pour la scène.

Pourquoi ce livre en particulier ?

Parce qu'il se situe entre enquête historique et quête personnelle et que, sans m'en rendre compte, c'est ce que je faisais avec l'écriture et le théâtre depuis un bon moment. Il a bien fallu que j'arrête de nier le poids de mes propres origines, comme on dit... Ma mère et mes grands-mères sont nées en Algérie, mon père en Tunisie ; certains témoignages du livre pourraient être les leurs. Ma famille est ce que l'on nomme des pieds-noirs. Ce n'est pas la même histoire que celle des juifs algériens, ni celle des indigènes musulmans, mais leurs trajectoires d'exilés respectifs sont inséparables si l'on veut comprendre l'histoire de l'Algérie, et donc aussi celle de la France.

Pourquoi un solo ?

Le solo au théâtre est fondamental pour moi, c'est une forme primitive d'expression, qui permet de déployer l'imagination et l'énergie. C'est aussi jouissif que technique. Et le maître incontesté en la matière est Philippe Caubère. A travers les différents solos que nous avons montés avec Virginie Aimone, nous avons trouvé, ou plutôt retrouvé, ce que je nomme le théâtre traditionnel, une filiation qui va d'aujourd'hui jusqu'au 16^e siècle, à la naissance de la *commedia*... Nous sommes les apatrides de la culture dominante, nous travaillons la poésie orale, nous mêlons les contraires, nous aimons

les contrastes, nous improvisons à partir de nos propres canevas.

Aujourd'hui, on apprend encore des traits de l'histoire méconnue ou peu relatée. Ça a été mon cas avec cette pièce. Quelles sont les réactions du public ? Viennent-ils attirés par le sujet ?

La plupart de gens découvrent cette histoire particulière des juifs algériens, qui permet de comprendre l'histoire de la conquête coloniale puis de l'indépendance. Cet opus, comme nos autres pièces, a une forte portée identitaire. Nous en jouons d'ailleurs sans nous y enfermer. Nous n'avons peur ni des singularités, ni de la nostalgie, qui est un affect méditerranéen important. La première réaction du public est l'émotion. A partir de là, le travail de partage intellectuel peut commencer...

D'où le débat après la représentation...

En effet, un débat est nécessaire, particulièrement avec notre répertoire. Les connaissances socio-historiques paraissent parfois délirantes tant elles vont à l'encontre de l'opinion publique et du sens commun. Alors il est toujours bon d'en discuter après la pièce. C'est notre formule en quelque sorte. Même si cela demande un travail supplémentaire, qui passe comme naturel...

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCALE ARNICHAND

Les Trois Exils d'Algérie (Une histoire judéo-berbère) par le Collectif Manifeste Rien : le 30/04 à la Maison de la Région (61 La Canebière, 1^{er}), dans le cadre de la manifestation L'Espagne des trois cultures proposée par Horizontes Del Sur. Rens. horizontesdelsur.fr

Pour en savoir plus :
manifesterien.over-blog.com

(RE)TOUR DE SCÈNE
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
AU THÉÂTRE DU GYMNASÉ

A la vie, à la mort

Portant sur scène le *Voyage au Bout de la Nuit* de Céline, Françoise Petit met en valeur des morceaux choisis du roman grâce à une mise en scène épurée, permettant au spectateur de se laisser emporter.



Le roman traverse le début du XX^e siècle via le regard de Bardamu, l'anti-héros d'une œuvre grandement autobiographique, ici incarné par Jean-François Balmer.

La langue de Céline est haute en couleurs, truffée d'expressions improbables, de métaphores blufantes. C'est un pari d'envergure d'adapter ce texte au théâtre sans lui faire perdre son âme et le pouvoir évocateur de ses mots. C'est avec plaisir que l'on écoute la voix rocailleuse de Jean-François Balmer nous faire vivre, avec une gouaille toute parisienne, les aventures de Bardamu. Il incarne tous ses âges dans un monologue de plus d'une heure et demie, une performance d'acteur impressionnante compte tenu de la complexité émotionnelle du texte. L'acteur, qui occupe l'espace scénique avec charisme, campe presque à lui seul les décors. Le texte riche de descriptions permet une scénographie plus allusive que décorative. Seul le ciel, projeté sur un écran à l'arrière-scène, change selon les séquences et varie de couleur, d'intensité. La structure du roman est conservée, se divisant en quatre saisons : la Grande Guerre, l'Afrique, New York et Rancy, minable banlieue parisienne. Nous faisant passer de la boue grise des tranchées à l'orange brûlé de l'Afrique, Bardamu est tour à tour soldat, colon, expatrié puis médecin de quartier, mais toujours étranger. C'est le récit d'une vie décalée, toujours en quête de sens, d'explication devant les absurdités du siècle. Mais au-delà de la vie, la grande inspiratrice du *Voyage au bout de la nuit*, d'après Jean-François Balmer, c'est pourtant la mort.

ADÈLE DE KEYZER

Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline, mis en scène par Françoise Petit, avec Jean-François Balmer, était présenté du 8 au 12/04 au Théâtre du Gymnase



L'Interview Sly

Il y a dix ans, High Ku, Zé Mateo et Sly créent, dans un même élan, le groupe Chinese Man et le label éponyme. Au-delà d'une créativité surprenante alliant finement les samples chinois aux quatre coins du monde, c'est humainement que se définit le mieux Chinese Man Records. Le label fête aujourd'hui ses dix printemps avec la sortie d'une compilation, *Groove Session 3*, et une tournée anniversaire en forme de « célébration ».

Quel est l'événement le plus marquant depuis ces dix ans ?

Je dirais peut-être la première fois qu'on a entendu un de nos morceaux à la radio : c'est une sensation assez étrange et, en même temps, un signe de reconnaissance du travail qu'on a accompli, un fantasme pour les musiciens.

Comment avez-vous monté, imaginé votre retour sur scène ?

C'est un peu un défi. Comme c'était les dix ans du label et du groupe, on voulait faire un événement particulier, une célébration, et notre idée était d'intégrer le plus d'artistes du label. Au tout début, on voulait faire un spectacle tous ensemble, ce qui était impossible puisque Deluxe était en tournée. Mais on aura quand même un plateau Deluxe / Chinese Man, seuls sur scène pour réinterpréter les morceaux assez marquants du label. On a dû faire le choix de grandes salles à cause de l'ampleur technique du spectacle... Côté vidéo, Fred & Annabelle ont réalisé une nouvelle création avec un dispositif que l'on n'avait jamais utilisé. Et on est indépendant, donc on s'occupe de tout... Ça va être un sacré défi ! Mais vu que la réception de l'album est assez bonne jusqu'à présent et que certaines dates affichent déjà complet, on pense que ça va être une réussite.

Comment avez-vous travaillé sur *Groove Session 3* ?

L'idée était de faire une sorte de carte de visite du label avec des morceaux de Chinese Man, mais aussi de Deluxe, Tomapam, LeYan... La seule contrainte était de se faire plaisir. On n'avait pas forcément besoin d'un fil rouge, c'était plus instinctif, l'occasion pour nous d'expérimenter des trucs un peu différents, d'avoir des invités, des featurings... C'est un projet placé sous le signe de la liberté, une sorte de retour aux sources. Quant à nous, on a testé des nouveaux styles, on s'est servi d'influences dubstep (ou plutôt de petits gimmick de production) et même un petit peu trap. On a aussi pris des samples de musiques hawaïennes, des choses que l'on n'avait jamais testées.

Qu'est-ce que ça veut dire, avoir un label en 2014 ?

C'est la seule façon de travailler qu'on connaît. Il s'avère que chaque jour qui passe, on est très content d'avoir choisi d'être indépendant. Concrètement, on a toujours une vision artistique du label, même si des gens nous aident dans la gestion au jour le jour. Pour nous, c'est synonyme de liberté de pouvoir gérer notre projet à notre rythme. Durant ces dix ans, on a évolué par pallier, le label a grossi, on a pu faire des projets de plus grande envergure.

Comment vous organisez-vous au sein du label ?

Cinq personnes travaillent quotidiennement à sa gestion, des amis qui étaient déjà impliqués dans le projet. On a appris au jour le jour et chacun s'est amélioré dans ce qu'il savait faire. Mais le vrai déclencheur a été la pub Mercedes, qui a utilisé le titre *I Got That Tune*. Bizarrement, cela nous a permis d'avoir les moyens de rester indépendants : à partir de 2008, on s'est vraiment plus structuré parce que, simplement, on avait les moyens de le faire.

La synchro pub est-elle un objectif du coup ?

Pas nécessairement, nous avons refusé toutes les dernières propositions. Le label a une certaine éthique et une image, donc on choisit au cas par cas. Ce qui est bien, c'est qu'aujourd'hui, chaque projet du label permet de financer le suivant. Le label est viable, mais si un jour on en a besoin financièrement ou parce que le projet nous plaît, on ne s'interdit pas de refaire ça.

Comment CMR choisit-il ses artistes ?

Le but, c'est de s'agrandir. Même si, pour l'instant, on n'a pas vraiment les moyens d'avoir plus de groupes ou d'artistes. La taille du label ne le permet pas. Le côté artistique et musical est très important, mais le côté humain l'est pratiquement tout autant.

Instant promo : que diriez-vous de Deluxe et Taiwan ?

Deluxe, c'est un groupe qui prend vraiment toute sa valeur en live. Ils ont une spontanéité, une énergie, un enthousiasme... Taiwan est original, dans le sens où il n'a pas choisi un style musical ultra tendance : le reggae.

On vous a vu débattre aux côtés de Stone Throw Records pour le Festival international du Film d'Aubagne cette année... A quand un documentaire sur Chinese Man ?

On a sorti un DVD live il y a un an, qui comprend un documentaire réalisé par Colin Lévêque, très intéressant, centré sur Chinese Man Records et ce que c'est d'être un label indépendant à notre époque. Les connections avec le cinéma et le documentaire nous intéressent beaucoup. Il y aura certainement un jour un documentaire plus axé sur le groupe et la façon dont on fait de la musique.

Une collaboration rêvée ?

Toujours la même personne, mais ça va

être compliqué vu qu'elle est décédée : Nina Simone. Et dans les artistes actuels, peut-être Prince ou Eddie Vedder (le chanteur de Pearl Jam), mais ça reste un peu compliqué... (rires)

C'est certes le maître, mais le Chinese Man doit bien avoir un défaut...

Son principal défaut, c'est qu'il n'est pas facile à rencontrer : il nous parle et vient nous voir quand bon lui semble. Mais quand on a besoin de lui, il n'est pas forcément là.

Les qualités de ses disciples ?

Je vais dire ça sans fausse modestie, mais on est assez travailleurs en fait.

PROPOS RECUEILLIS PAR ELISE LAVIGNE

Retrouvez l'intégrale de l'interview sur www.journalventilo.fr

Tournée des 10 ans, avec Chinese Man & Deluxe feat. Taiwan MC : le 25/04 au Dock des Suds (12 rue Urbain V, 3^e). COMPLET !
Rens. : www.chinesemanrecords.com

PORTRAIT CHINOIS : SI VOUS ÉTIEZ...

UNE INJURE

Sly : Putain !
Zé Mateo : Saperlipopette
High Ku : OH l'enccccc
(avé l'accent)

UN VICE

Sly : La cigarette
Zé Mateo : Cruciforme
High Ku : La paresse

UNE ARME

Sly : Un katana
Zé Mateo : Le détachement
High Ku : Le savoir

UN SUPPLICE

Sly : Le supplice de Tantale
Zé Mateo : Le supplice de Sisyphe
High Ku : Le supplice indien

UN GANGSTER

Sly : Johnny Torrio
Zé Mateo : Bonnie Parker
High Ku : Lucky Luciano

UN FILM

Sly : *The Snowpiercer*
Zé Mateo : *Orfeu Negro*
High Ku : *Mon voisin Totoro*

UNE CHANSON

Sly : *Baltimore* de Nina Simone
Zé Mateo : *I want to know* d'Adriano Celentano
High Ku : *Ganja smuggling* d'Eek A Mouse

UN BRUIT

Sly : Le bruit des vagues
Zé Mateo : Woody Woodpecker
High Ku : Une alarme

UNE ERREUR

Sly : L'erreur 401
Zé Mateo : fhgjukyt
High Ku : Chinese Man

UN OBJET

Sly : Un laptop
Zé Mateo : Sexuel
High Ku : Un canapé

A NOS AMOURS

Inutile de le présenter : il a contribué à donner ses lettres de noblesse à l'indie pop marseillaise. Revoilà le « Kid », avec un nouvel album en forme d'histoire d'amour.

« J'adore les interviews ! » Nous voilà prévenus. Immense sourire aux lèvres, Mathieu Hocine se révèle en effet intarissable. Il faut dire qu'à l'aube de la sortie (en version digitale) de son nouvel album, le « Kid » semble avoir concrétisé ses rêves de gosse. Et donner des interviews en faisait partie : « *Mon fantasme, c'était la vie de musicien : faire des concerts tous les soirs, trouver des titres pour des chansons... Avant même de savoir jouer d'un instrument, j'avais déjà un album fini !* » Fasciné par les discographies pléthoriques des Beatles ou de Queen, Mathieu passe ainsi son adolescence à décortiquer les concerts de ses idoles en VHS, reproduisant sans fin les parties de batterie... sur des coussins. S'il affirme aujourd'hui que ça lui a permis de savoir en jouer

musique, évoquant alors autant les envolées vaporeuses de Air et les mélodies naïves de Grandaddy que le soleil de l'Italie « morriconienne ». Des références qui ne le quitteront jamais, même si chacun de ses albums possède sa couleur propre, de la pop gracile du premier opus éponyme en 2006 à ce *With Julia* sensuel et noctambule, en passant par un *It's happening again* sous haute influence B.O. de film.

Le cinéma, c'est justement l'autre passion affichée de Mathieu. Si, malgré les apparences, le single *Blow Up* — dont le clip, un court métrage énigmatique signé Hawaii & Smith, affiche plus de 400 000 vues sur Youtube — ne contient aucune référence au chef-d'œuvre d'Antonioni, l'image en mouvement imprègne chacun de ses morceaux. « *L'état d'esprit dans lequel peut te plonger un film, c'est aussi important que les expériences que tu peux vivre, que ce que peut inspirer une rencontre, une ville... Créer des images avec ma musique, c'est le but ultime pour moi.* » Et de se lancer dans un laïus sur Cassevetes et Pialat, ces cinéastes « sincères » pour qui il nourrit une profonde admiration : « *Il n'y a aucun artifice chez eux, c'est tellement intime qu'on n'a pas l'impression qu'il y a une caméra...* »

d'allers-retours incessants, à l'instar du morceau *My Baby* : « *Refrain enregistré sur un dictaphone à NY, couplet et accords écrits chez moi et enregistrés chez elle à Chicago, bandes finies à Marseille mais retravaillées aux Etats-Unis...* » S'en dégage pourtant une forte cohérence esthétique, déclinée le long de neuf pépites électro-pop, matinées de soul, du moins d'un groove jusqu'alors absent de la musique du « Kid » (*Boom Boom #2*, *Disco Queen*...). « *En commençant à faire des Dj sets et des concerts avec Nasser (il a remplacé Romain pendant près de six mois), c'était grisant de voir les gens danser, d'où la couleur plus électro de l'album.* » Désormais, c'est à ses concerts que le public danse (« *Un peu, je suis pas Dafi Punk non plus* »). De quoi se réjouir, d'autant que *With Julia* a failli ne jamais voir le jour... « *C'est une histoire si intime... mais j'étais content des morceaux, alors je me suis dit qu'il fallait l'assumer, ne rien cacher du tout... Maintenant, je suis en paix.* »

CC

Album disponible sur Internet depuis le 22/04
Rens. soundcloud.com/kidfrancescoli / kidfrancescoli.bandcamp.com/



© Den Azzopardi

« *avant d'en acheter une* », cette anecdote — évoquée dans le premier single de l'album, *Blow Up* — rappelle surtout à quel point la musique a pu servir d'exutoire au jeune homme, notamment après la perte de son père alors qu'il n'avait que dix ans. « *La musique me soigne* », confesse-t-il avec beaucoup de pudeur.

POP EN SCOPE

Après quelques expériences en groupe pas vraiment concluantes (« *Trop de compromis* »), il s'achète un 4 pistes pour « *se faire la main en reprenant du Air, du Laurent Garnier et du Dj Shadow* » et donner enfin vie à ce projet solo qui l'a tant fait rêver. Il emprunte son patronyme au footballeur uruguayen de l'OM, que l'on surnommait « *le Prince* » en raison de son élégance, et y appose un « *Kid* », histoire de bien marquer le « *côté solo*. Si j'avais été rappeur, je me serais appelé MC ou Asap. Et puis à l'époque, j'aimais beaucoup Kid Loco, et Kid Koala aussi... » Un pseudo en forme de condensé de pop culture, idéal pour caractériser le style racé de sa

LE TOURBILLON DE LA VIE

Le dernier album de Kid Francescoli aurait d'ailleurs très bien pu faire l'objet d'un film. Un film d'amour. Car *With Julia* ne parle que de ça : de sa rencontre avec la jeune femme à New York en 2009, de leur aventure passionnelle bien que fugace, de la distance et des séparations à répétition, du bonheur d'être ensemble (« *We don't need more, we don't need blow* »), et de la musique bien sûr, qui a scellé leur union et ne les a jamais quittés, même après leur rupture définitive. « *Le premier jour où on s'est retrouvés seuls, on a repris Sister Winter de Sufjan Stevens. Dès qu'on s'est mis à jouer, il y a eu un truc dans l'air...* » Inspiré par cet amour naissant, l'esprit aventureux de Big Apple (« *Quand je me posais trop de questions, en bon Français que je suis, il y avait toujours un Américain pour me taper sur l'épaule et me dire "Who cares?" ; c'est le meilleur truc que j'ai entendu là-bas.* ») et la voix de Julia, mélange de fragilité et de « *justesse impeccable* », un album va peu à peu prendre forme. Au diapason des aléas du couple, il sera le fruit



CWS RADIO

Circuit alternatif

Webradio made in Marseille, CWS fête sa première année d'existence. L'occasion d'organiser une soirée à ses couleurs : indie rock, électro et pop.

« CWS (Colorful Wacky Sound) n'est pas juste une radio créée pour se faire plaisir entre amis, elle fait partie d'un ensemble, avec les soirées, car à Marseille, il n'y avait plus de propositions en rock indépendant », résume Emmanuel Rémoles (Manu), à l'initiative de la création de la webradio. Passionné par la culture indé depuis toujours, Manu crée le groupe de partage musical Colorful Wacky Sound sur Facebook en 2011. Avec son association, il assure ensuite, dans la même dynamique, des Dj sets, à Enthropy (RIP), au Poste à Galène, à l'Intermédiaire, loin des sentiers balisés de la culture mainstream. Le projet s'étend et la webradio CWS arrive sur la toile début 2013, amis et sympathisants rejoignant Manu pour en former l'équipe. Composée de bénévoles, elle trouve un équilibre entre programmation riche et pointue, et contenu rédactionnel varié (chroniques et interviews), accessible également en anglais pour les fans à l'international. La programmation oscille entre artistes consensuels (Radiohead, Arcade Fire, Pixies...) et combos plus obscurs (Minimal Compact, The Monochrome



El Botcho

Set, Phantogram...). Chaque émission fait la part belle à un style ou à une époque, et les musiciens hors circuit ont même leur haut-parleur : *Crush On New*.

CWS Radio émet maintenant depuis un an et, pour fêter l'événement, propose une soirée We Are Colorful en partenariat avec *Ventilo*, mettant en vedette les Varois d'El Botcho. Histoire de déconnecter tout en restant connecté.

THANH-LAN NGUYEN

Soirée We Are Colorful : le 25 avril à l'U-Percut (127 rue Sainte, 7^e).
Rens. : 06 60 96 78 88 / 06 51 83 54 87 / www.u-percut.fr

Pour en savoir plus : www.cwsradio.fr

MIX EN BOUCHE

David Shaw

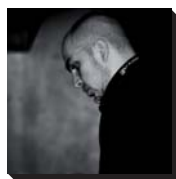
L'APPÉTIT VIENT EN DANSANT

Pour la nouvelle édition de Mix en Bouche, une brochette de grands chefs et Dj's s'installe sur la terrasse du Café Borély. Et toute !

Six ans que ça dure, mais le succès ne s'essouffle pas. Il faut dire que le concept est efficace : « Un lieu agréable, de la vraie cuisine, du bon son et de l'envie, décrit le créateur de l'événement Benoît Chevalier, c'est ludique et chaleureux. » Avec la saison des nuits tardives, des barbecues et des apéritifs qui durent, « le thème du grillé s'est imposé naturellement. » Après avoir investi, depuis 2008, différents lieux de France et particulièrement de Marseille (comme la Carrosserie ou la Friche), les « gourmelomanes » installent cette fois-ci leurs fourneaux dans l'écrin verdoyant du Château Borély. Côté Dj, les affiches parlent d'elles-mêmes : Oil, Lou Pastor, Etienne de Crécy... Plus connu des clubbers sous le nom de Siskid, le touche-à-tout David Shaw proposera un set électro teinté de rock indé et de pop. Le programmeur musical de Mix en Bouche, FKClub, prendra aussi les manettes sous l'insolite mezzanine-ovni. « Ce qui est intéressant, c'est de faire venir jouer des pointures, et de les faire jouer différemment, explique Benoît. D'abord, c'est plutôt éclectique, histoire de poser l'ambiance. On discute et on mange, puis on monte le son et tout le monde danse. » Aussi gourmand en gastronomie que gourmet en musique, le créateur de Mix en Bouche « ne sacrifie jamais l'un à l'autre. » Trois chefs, dont une pâtissière, mettront cette fois les petits plats dans les grands, dont Ariel Lorin, le chef des lieux. On pourra aussi y déguster « de la bonite grillée mariée à du foie gras » : pas étonnant quand on connaît l'amour du mélange terre/mer d'Emmanuel Perrodin, chef du rétro-moderne Relais 50. People de la cuisine, le chroniqueur gastronomique de Canal+ Abdel Alaoui, qui vient de monter le BAB (Bar à Burger) à Paris, ne laissera sûrement que peu d'équivoques quant à ce qui sera servi. Et apparemment, même le dessert sera grillé !

CAMILLE IZARN

Mix en bouche : le 25/04 au Café Borély (134 Avenue Clot Bey, 8^e). Sur réservation : www.mixenbouche.com

MULTIPISTE**LIFE RECORDER + LEEN MYSOUL + FANNY**
→ LE 24 AU BABY (LA NUIT MAGAZINE)

« Ce qui me séduit tout particulièrement dans le mouvement techno/house, c'est le fait de s'exprimer avec peu de choses, et le côté deep, mélancolique », nous confiait l'activiste local Life Recorder il y a peu en ces pages. Un nouveau maxi en poche, le voici aux platines du Baby pour une belle soirée annonçant le lancement de la nouvelle mouture du site de La Nuit Magazine. Une nuit essentielle à plus d'un titre, donc, d'autant qu'elle prend effet dès 19h30, au WAAW, pour un apéro...

WWW.LANUITMAGAZINE.COM

PM

**FESTIVAL STRIE-DENT (VI)**
→ LES 1^{ER} ET 2/05 À L'EMBOBINEUSE

Sixième édition du festival dédié aux musiques rock noise enragées. A l'image des Marseillais Binaire, « à la croisée des chemins du hardcore, de l'électro, du punk et de la noise froide et implacable » ou Feromil, « le fer est dans le corps, le fer est dans le sang », deux soirées complètement éclectiques, au fil conducteur pourtant fédérateur. L'affiche ? Pas mal de découvertes : La Familea Miranda, Jubilé, Alice Vallonia, Binaire, Morkobot, Pord, x25x, Feromil, Quasiviri, Le Mal des Ardents.

WWW.LEMBOBINEUSE.BIZ

PM

**POLYPHONIC SYSTEM**
→ LE 24 À LA CASA CONSOLAT

Polyphonic System ? Ni plus ni moins que Ange B (des Fabulous Trobadors), Manu Théron (Lo Còr de la Plana), Henri Maquet (Delta Sònic) et Clément Gauthier (de la Nòvia). Pour faire court, quatre pointures revisitent de vieux chants à danser occitans dans une ambiance comme à la maison. Ça trinque, ça danse et ça impressionne musicalement. Une formation en phase avec les projets de Manu : « Une création totale, affranchie des poncifs de la musique traditionnelle, de façon à la fois rigolote et enthousiaste. »

WWW.CASACONSOLAT.BLOGSPOT.FR

PM

**NAÏVE NEW BEATERS + NAT JENKINS AND THE HEART CAVES + HEY HEY MAMA**
→ LE 2 À L'ESPACE JULIEN (SOUNDS OF MARSEILLE)

« Sauvagement exotique, La Onda défend des esthétiques à la fois rock, électro ou hip-hop avec une grosse dose de culot, un joyeux fourre-tout cohérent qui réveille Beck, les Beastie Boys et la Compagnie Créole. » Ainsi la com' du festival consacré aux mouvances pop/rock d'ici et d'ailleurs évoque le dernier album des Naïve New Beaters. Une fois qu'on a dit ça, on a rien dit : l'affiche de cette cinquième édition demeure éclectique. Peu importe l'étiquette, donc, c'est pour la bonne cause...

WWW.SOUNDSOFMARSEILLE.COM

PM

**DATE WITH ELVIS + KEITH RICHARDS OVERDOSE**
→ LE 25 À LA FRICHE (NOCTURNE DE LA FRICHE)

Le dernier vendredi de chaque mois, la Friche organise sa Nocturne : une parcours gratuit jonché d'expositions, de performances, d'installations, de projections, de rencontres et... de concerts. In fine, une programmation éclectique confiée ce jour-là à eRikm. Sur scène, donc, deux groupes de rock locaux. Le premier (signé sur La Dame Noir Records) puise son intensité dans le delta blues lorsque le second, tout autant garage, doit plus son énergie au rockabilly. L'occasion de rendre compte des mutations d'un lieu atypique.

WWW.LAFRICHE.ORG

PM

**THOMAS DE POURQUERY**
→ LE 6 AU THÉÂTRE DU GYMNASE

S'attaquer à l'œuvre du plus populaire des free jazzmen, le visionnaire Sun Ra, n'est pas une mince affaire. Heureusement, le saxophoniste Thomas de Pourquery (qui s'est fait remarquer via DPZ, quintet hard-bop avec, entre autres, Daniel Zimmermann) n'y est pas allé avec le dos de la cuillère : *Supersonic* regroupe pas moins de six « fers de lance de la scène jazz, électro-rock et drum'n'bass qui revisitent avec jubilation le sublime et mystique répertoire » du pianiste de l'espace. Banco !

WWW.THOMASDEPOURQUERY.COM

PM



L'Interview Jean-Yves Le Naour

L'exposition aixoise consacrée à la BD *La Faute au Midi*, d'après le livre *La Légende noire des soldats du Midi* du même auteur, brise le tabou : en s'adressant au plus grand nombre, l'historien Jean-Yves Le Naour témoigne du racisme intérieur dont ont été victimes les « Méridionaux » pendant la Première Guerre mondiale. Accusés de lâcheté sur la place publique pour étouffer des erreurs stratégiques, ils seront les boucs émissaires idéaux. Le pays se divise alors que des innocents, le Six-Fournais Auguste Odde et le Corse Joseph Tomasini, se font exécuter à titre d'exemples. Au-delà de l'horreur de la guerre, c'est un vieux spectre qui se rappelle à nous, celui de la haine du Nord envers le Midi.

Ce racisme intérieur perdure-t-il ?

Oui, il y a un legs. Cette représentation du Midi commence au XVIII^e siècle. Avant, on ne s'en serait pas moqué, c'était la puissance, l'Espagne... Puis la révolution industrielle a fait passer cette puissance au Nord-Ouest, et le Sud est devenu sous-industrialisé par rapport à un Nord développé. La haine politique (le Midi rouge, l'antipatriotisme, le métissage) a considérablement disparu. Encore qu'elle subsiste à l'extrême droite, où l'on décrit Marseille comme une ville arabe de tous les dangers, une ville pas tout à fait française car métissée, etc. Mais c'est un discours, dans son ensemble, plus fondé sur Marseille que sur le Midi. En revanche, les préjugés culturels sont toujours très forts. Au XVIII^e déjà, Montesquieu avait inventé la théorie des climats (« *Il ne faut pas être étonné que la lâcheté des peuples des climats chauds les ait presque toujours rendus esclaves, et que le courage des peuples des climats froids les ait maintenus libres.* »)... Il en reste quelque chose. Il suffit de regarder les actualités pour voir comment on traite du Midi, avec ce petit sourire en coin. Un autre aspect est bien sûr la non présence de l'accent...

Vous avez d'ailleurs écrit un livre d'analyse sur *Plus belle la vie*...

Oui, la diversité des accents y est plutôt absente, à l'exception du patron du bar, qui est en fait de Montpellier. Mais celui qui a l'accent à la télé, c'est le paysan ou le manuel.

Ou une personne qui exerce un métier facilement assimilable aux clichés « rassurants » de l'ancienne France.

Regardez dans la publicité : l'accent y représente l'authentique. Ça a peut-être un côté positif, mais c'est un racisme quand même. Cette idée qu'il y aurait un conservatoire de traditions... En gros, c'est « plouc land ». Une idée selon laquelle la « vraie civilisation », ce serait celle qui n'a pas d'accent. On nous parle toujours et partout de diversité, *Plus Belle la vie* est une apologie de la diversité : il y a des couples mixtes, un quartier où tout le monde vit ensemble, etc.

Mais n'est-ce pas un cache-misère ?

Oui. Le français est une langue d'accents, du Québec en Afrique jusqu'en Belgique... La télévision ne reflète évidemment pas la réalité. On n'y parle pas de la diversité du français, vu que c'est toujours celui de Paris.

Et pourtant, il n'y a ni de Sud ni de Nord, mais une multitude de cultures...

C'est ça, le génie français : la France n'existe pas. C'est un mélange. Au XVIII^e, par exemple, afin de créer de l'unité, la République s'est attachée à diffuser ce que l'on nomme le roman national.

Pourtant, ne pourrait-on être double, ou triple, et cumuler les points de vue ?

Probablement, mais ce n'est pas évident. Le débat sur l'identité nationale, aux élans nauséabonds, lancé par Sarkozy, a bien montré que le Français ne peut pas, selon lui, être musulman. Il y a toujours cette idée que l'étranger menace l'identité nationale. A propos, n'oublions pas le « ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire » de Besson. « Immigration » et « identité » dans un même ministère... Tout ça contribue à détruire un peu plus l'unité, et radicaliser les communautarismes. Nous vivons dans une société atomisée et en manque de repères. Et le fait que l'on ait ouvert le volet de l'identité nationale prouve qu'il y a une crise, parce qu'on ne débat pas d'un sujet qui ne pose pas problème. La France qui a, par le passé, été un pays puissant, s'interroge et cherche sa place.

Pour en revenir à la BD, le fait que Joseph Tomasini, le Corse, ne parle que dans sa langue maternelle semble aggraver son cas devant les juges militaires. Des juges qui ne connaissent même pas cette langue...

Je ne sais pas ce qu'il s'est dit, exactement, pendant ce conseil de guerre. J'ai inventé ce dialogue. Les dialogues de la BD sont fictionnels, mais ils sont plausibles. J'ai retrouvé plusieurs affaires semblables. Il faut quand même garder à l'esprit le fait que l'école de la III^e République était passée par

là, et que les locuteurs non francophones se réduisaient considérablement. Souvent, ce sont les paysans qui gardent la langue. Je pense donc qu'il y a aussi une dimension sociale : les officiers sont des bourgeois, et le soldat en question, un berger. Ces histoires ont été rangées dans les tiroirs après la guerre. Bien que cette rumeur de la lâcheté des soldats du Midi soit ressortie en 40. D'ailleurs, à l'issue d'une conférence, j'ai discuté avec une personne d'ici qui avait fait son service militaire dans les années 70 et qui m'a avoué en avoir bavé de corvées, etc. Que la volonté de certains était encore de casser du Marseillais. La plupart des personnes qui ont découvert l'exposition à Aix ne connaissaient pas l'histoire du XV^e corps. Je me dis qu'elle était un peu comme un cadavre dans le placard.

Peut-on parler d'un éventuel racisme envers les cultures, les langues et les origines latines ?

Il y a toujours plus méridional que soi. En 1850, la plupart des communes françaises n'étaient pas francophones. A partir de 1914, c'est devenu résiduel. L'école et le chemin de fer ont fortement contribué à l'Etat-nation. La nation s'unifie. Mais il ne faut pas s'imaginer que c'est un phénomène piloté par le haut. Il y avait cette idée, notamment chez les instituteurs, qu'il fallait élever la population, quasiment dans le sens d'un apport de la civilisation. Comme dans le colonialisme, qui s'attachait à conduire des peuples so-disant en retard vers le chemin de la civilisation. De fait, les commerçants par exemple, ont été les premiers à adopter le français, comme les intellectuels.

Aujourd'hui, l'Etat-nation semble menacé, dans un étai. On pourrait d'ailleurs éventuellement prédire sa disparition. On voit bien que, progressivement, même si elle ne pèse pas encore, l'Europe peut devenir une fédération comme les Etats-Unis, et la France une province. La nation n'aura pas vécu si longtemps, finalement. Disons deux cents, trois cents ans. Ce n'est pas nécessairement un modèle qui durera très longtemps. Quand on tient des propos qui

heurtent ce que l'on vit, on est en décalage. Comme ceux qui, en 1850, réclamaient le droit de vote des femmes. Mais je ne devrais pas dire cela, car un historien n'a pas à lire dans les boules de cristal.

L'absence de l'Europe, c'est la non existence. D'ailleurs, l'Europe est le centre du monde jusqu'en 1914. 14-18 a été un suicide. 39-45, le suicide total. A partir du vide, elle a depuis tenté de créer un espace, mais n'y parvient toujours pas. Après, il faut peut-être accepter qu'elle ne connaîtra plus de croissance quantitative, et qu'il convient d'en inventer une différente, qualitative. Pour vivre mieux sans nécessairement accumuler.

Peut-on dire que vous êtes un historien engagé ?

Normalement, un historien ne doit pas l'être, mais l'on écrit toujours à partir d'un point de vue, d'une époque. Je ne dirais pas « engagé », mais je ne peux arriver à surmonter mon empathie à l'égard des poilus, plongés dans l'horreur d'une guerre révoltante d'injustices. Joseph Tomasini et Auguste Odde sont sacrifiés pour des raisons qui les dépasse, de racisme intérieur en particulier. Mais je pourrais très bien écrire sur la représentation des Nordistes, des Bretons, etc. Un article de l'époque disait : « *On ne peut pas en vouloir à sa mère de l'ingratitude de ses frères.* » Finalement, la France n'est pas en cause. Mais plus ceux qui la divisent par une prétendue supériorité de race, de langue, de civilisation... Aujourd'hui encore, cette guerre nous travaille tous.

PROPOS RECUEILLIS PAR JORDAN SAÏSSET

Retrouvez l'intégralité de cet entretien et une chronique de l'ouvrage sur www.journalventilo.fr

La Faute au Midi : jusqu'au 5/07 au Centre aixois des Archives départementales des Bouches-du-Rhône (Aix-en-P^{ce}). Rens. www.bd-aix.com / www.cg13.fr

Dans les bacs :

- BD *La Faute au Midi* (Bamboo / Grans Angle) est disponible. Rens. www.bamboo.fr

- Livre *La Légende noire des soldats du Midi* (Edition Vendémiaire). Rens. www.editions-vendemiaire.com

Pour en savoir plus : www.jeanyveslenaour.com

La balade des gens curieux

Un nouveau réseau viaire se crée à Marseille : celui des promenades urbaines dont le tracé, proposé par des artistes, permet de redécouvrir la ville. Le collectif la Folie Kilomètre est de ceux qui arpentent, tracent des chemins, occupent artistiquement l'espace public afin de révéler ce qui est déjà sous nos yeux.



Balade picturale sur les traces du fantôme du rhinocéros du Frioul lors de Transhumance #2

Ils sont huit : Elsa Vanzande, Arnaud Poupin, Jérémy Garniaux, Lucie Corouge, Julien Rodriguez, Charlotte Ducoussé, Mael Palu et Abigaël Lordon. La Folie Kilomètre est une jolie bande d'affinités électives : la moitié d'entre eux sont issus de la FAI AR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue, à la Cité des Arts de la Rue), tandis que les quatre autres viennent de milieux aussi variés que la géographie, la scénographie, le paysage ou le costume. La

diversité de leurs parcours fait la richesse de leur démarche. Ici, les décisions d'ordre structurel se prennent collectivement, ce qui ne les empêche pas de travailler avec d'autres personnes dont le travail d'illustrateur ou de comédien plait aux différents membres.

Tous se sont retrouvés autour de sensibilités communes, comme l'envie « d'artialiser » l'espace public, d'en faire un lieu de création privilégié. « C'est la question de la place de l'art et de faire, précise Charlotte.

Les arts de la rue s'offrent gratuitement au public. »

Ainsi, le regardeur n'est plus un simple spectateur, mais fait partie intégrante du processus créatif : « Il faut un certain grain de folie pour embarquer dans leur aventure », rappelle Jérémy.

L'invention artistique part de l'observation du lieu avec une attention fine portée à « révéler ce qui est déjà là, sans surcharger », comme le spécifie Julien, le tout en créant avec le vivant.

Dans le cadre d'Archist International, la Folie propose des promenades urbaines au titre évocateur : *Variation sur l'empêchement*. Il s'agit de questionner la marche en milieu urbain entre Saint-Loup, La Pomme et la Penne-sur-Huveaune,

en passant par la Valentine. Marseille se prête idéalement aux sentiers spontanés que l'on peut croiser au détour d'une friche ou le long d'une voie rapide, et qui marquent le territoire de pratiques bien réelles mais peu prises en considération par les pouvoirs publics. Quatre parcours ont été établis, le public choisissant celui qui lui correspond le mieux en fonction de la difficulté. Le collectif ne guide pas les promeneurs, mais leur offre la possibilité d'expérimenter eux-mêmes le sentier, de les laisser découvrir d'autres raccourcis afin de dépasser les empêchements à la balade, comme les zones pavillonnaires qui privatisent l'espace public. Des espaces qui n'appartiennent à personne deviennent praticables par tous. Les retours d'expérience permettent d'établir d'autres cartes et ainsi, de nourrir les réflexions sur ces lieux incertains. Entre

l'organisation du Championnat mondial de ricochet fluorescent, impliquant de colorer la Seine près d'Orly, et *Rivages*, un road movie coloré et halluciné en marge de ville proposé dans le cadre de Chaud Dehors à Aubagne, ils pourront offrir de belles images aux participants, affirmant leur grande générosité dans le partage d'instant artistiques.

Ils auront parcouru 90 000 km en 2013, et on leur souhaite de continuer longtemps à user de leurs semelles poétiques.

BÉRENGÈRE CHAUFFETÉ

→ *Variation sur l'empêchement #2*, balade picturale dans les quartiers Est de Marseille : les 26/04 et 31/05. Rendez-vous de 9h30 à 14h depuis la place Jean Jaurès à Saint-Marcel. Réservation obligatoire au 04 91 47 87 92.

→ *Rivages*, dans le cadre des Rendez-vous Chaud Dehors : les 31/05 et 1/06 à Aubagne. Rens. www.lieuxpublics.com / www.aubagne.fr

Pour en savoir plus : www.lafoliekilometre.org

ARCHIST INTERNATIONAL

Avec la manifestation Archist International, dédiée cette année aux *Cités hétérotopiques*, Art-Cade se penche sur le devenir des villes, dans une Marseille en pleine transformation.

C'est en 1967 que Foucault invente le terme « hétérotopie », en opposition à utopie, définissant ainsi les lieux qui « sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent. » De tels lieux existent aujourd'hui dans nos villes, véritables dents creuses, mais aussi espaces des possibles au sein des tissus urbains. Archist International propose d'interroger la cité autour d'expositions, de tables rondes, de films et de promenades, en invitant des associations et des collectifs qui prennent la ville comme matière première à la création. On pourra ainsi déambuler parmi les clichés glanés par l'artiste Karine Maussière à Sarajevo, montrant des espaces en attente d'intervention, observer la création méticuleuse et délicate de Rémy Rivoire sur un palimpseste de cartes de villes méditerranéennes et les travaux des étudiants de l'ESAAix réalisés lors d'un workshop au Tri postal d'Avignon. Des rencontres sont également au programme, à commencer par une discussion avec Erik Göngrich autour de son expérience à Mazargues dans le cadre des Quartiers Créatifs, ou encore une grande table ronde avec les représentants des structures invitées, telles que Casa/Has, qui œuvre pour que les personnes en grande précarité se fassent entendre dans les projets qui les concernent, et le PEROU (Pôle d'exploration des ressources urbaines), qui construit dans les lieux urbains vacants avec des personnes démunies. Dans la même soirée, le politologue Sébastien Thierry, fondateur du PEROU, enseignant à l'ENSAD et à l'École d'Architecture Paris-Malaquais, présentera un film autour de la destruction d'un bidonville par la municipalité de Ris-Orangis en mars 2013. Enfin le samedi 26, le collectif la Folie Kilomètre proposera des promenades urbaines afin de découvrir les coins méconnus de Marseille entre La Pomme et la Penne-sur-Huveaune, suivies le soir d'une performance sonore de David Merlo. Soit autant d'outils plastiques et artistiques qui permettent d'envisager la ville de demain et ainsi repenser notre rapport à l'espace.

BÉRENGÈRE CHAUFFETÉ

« Archist International : Cité hétéroclites » : jusqu'au 26/04 à Marseille. Rens. Art-Cade, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine (35 bis rue de la Bibliothèque, 1^{er}) : 04 91 47 87 92 / www.art-cade.org

infos et billetteries : DAKI LING, LE JARDIN DES MUSSES / 04 91 33 45 14 / dakiling.com
 FNAC, CARREFOUR, SEANT, 0 - www.fnac.com / MAJAN - 37 RUE PASTORET 13009 / ESPACE CULTURE - 42, LA CANEBÈRE 13001 - www.espaceculture.net

Logos of various cultural and artistic organizations including DAKI LING, Région PACA, CONSEIL GENERAL, MAIRIE DE MARSEILLE, LE CANTON, LE CANTON, NOVA, and others.

Ghost builders

Duo d'architectes, Delphine Borg et Billy Guidoni s'affranchissent des figures imposées avec leur collectif We Are Not From Kalamazoo, cherchant à donner un second souffle à Marseille via des projets urbains alternatifs.



Le projet Straouss

Loin de l'urbanisme classique, Delphine Borg et Billy Guidoni, architectes formés dans la cité phocéenne et globe-trotteurs, s'inspirent de leurs voyages pour développer des projets audacieux entre urbanisme alternatif et culture. « A travers nos voyages, on a connu une citoyenneté plus participative et on a voulu

l'appliquer à Marseille. Réfléchir ensemble à son potentiel et proposer des alternatives aux projets mis en place, en particulier pour l'année Capitale », résume Delphine. Le duo a travaillé avec trois autres groupes d'architectes — Aïe Architectes, Ida + Bruno et Make It Happen — pour faire émerger L'Alternative, un projet rassemblant dix-sept concepts

d'équipements urbains disséminés à travers la ville, sur terre comme sur mer, exposés par deux fois l'an passé en partenariat avec le OFF. « Cela s'est fait assez naturellement, il y avait une véritable envie de notre part à tous de travailler sur Marseille et de chercher à lui donner un second souffle. Nous avons pris en compte le cadre de vie, la géographie et le climat, mais nous sommes aussi inspirés de nos expériences personnelles. » D'un poumon vert à la manière de Central Park à un circuit de F1 sur la route menant à Notre Dame de la Garde, en passant par un lieu d'exposition à ciel ouvert et les pieds dans l'eau des calanques, les architectes n'ont pas manqué d'imagination. « Certains projets ne sont pas réalisables tels quels mais permettent d'avoir une autre vision de certains lieux délaissés, voire abandonnés, alors qu'ils ont un potentiel non négligeable. D'autres en revanche pourraient être appliqués. » A contrario des immenses espaces qui ont vu le jour pour l'année Capitale, We Are Not From Kalamazoo privilégie des lieux à taille humaine, ouverts 24 heures sur 24

et modulables. « Pour 2013, la stratégie de Marseille était de se faire connaître à l'international et cela a fonctionné. Mais il faut aussi faire vivre la ville, et cela passe par l'utilisation et la mise en avant des atouts locaux. » S'il n'y a pas de retour des institutions pour l'instant, le collectif n'abandonne pas pour autant. « Il y a une émergence du côté des citoyens qui veulent reprendre les rênes de leur ville et qui réfléchissent déjà à des idées pour mieux la gérer. L'Alternative en fait partie je pense. » Cris du cœur ou cris d'amour pour la cité phocéenne, ces dix-sept projets sont pensés comme un cadeau aux Marseillais pour leur permettre d'envisager leur ville autrement, de se l'approprier et de la faire évoluer. « On est dans une logique de non finito, on continue de travailler sur le projet. On a vraiment envie de se projeter dans la ville pour, enfin, utiliser tout son potentiel. »

AILEEN ORAIN

Rens. wearenotfromkalamazoo.blogspot.fr

LE SITE ARCHITECTOURO

Le tour et la barre

C'est l'outil qui manquait à la ville et même plus, au département. Beaucoup l'ont rêvé, le Syndicat des Architectes des Bouches-du-Rhône, avec le concours de la DRAC, l'a fait : un site internet qui propose des parcours de balades architecturales. Tour de l'Architectouro...

Balade « Château Borély / MAC », étape numéro 3 : Les Jardins de Thalassa. Le site internet mentionne : « Quelques années après sa construction, le règlement d'urbanisme va prôner un retour à une architecture dite "traditionnelle". Le pastiche régionaliste va frapper fort en exigeant l'utilisation de toitures en tuiles, de l'ocre en façade, et en interdisant de construire haut⁽¹⁾. » Raison pour laquelle Marseille n'est pas réputée pour sa culture architecturale ? Sûrement un début de réponse, qui s'ajoute au fait que « lorsqu'un promoteur veut construire, on lui demande le nom de l'architecte... s'il ne convient pas, on lui donne une liste de cinq ou six noms⁽²⁾ », souvent les mêmes : pas de quoi stimuler la création. Voilà tout l'intérêt des balades proposées par Architectouro : dénicher, exposer et promouvoir l'architecture de qualité, qu'elle soit sur une place publique ou perdue dans une ruelle. Dès lors, on s'aperçoit que Marseille et notre département regorgent de beaux gestes et pas seulement depuis les travaux de la Capitale européenne de la Culture. Pour l'instant, cinq parcours sont proposés à Marseille (ils doivent s'étoffer par la suite et on attend avec impatience Klap, l'Hôtel des



La Tour Panorama de la Friche la Belle de Mai

Impôts de la rue Borde ou le Théâtre Joliette-Minoterie), ainsi que deux à Aix-en-Provence et un à Arles. L'équipe

du Syndicat songe prochainement à recouper leurs trajets avec le GR²⁰¹³ pour proposer des ramifications sur le territoire et ajouter d'autres villes comme Martigues.

A l'aide des fiches téléchargeables pour chaque parcours⁽³⁾, il devient facile de repérer chaque bâtiment et de profiter de la description, faisant d'Architectouro un véritable guide urbain, gratuit et grand public. Il permet de cerner les inspirations, voire les clins d'œil des architectes (l'escalier extérieur hélicoïdal du Brasilia répond à celui de la Cité Radieuse, juste en face), mais aussi leurs partis pris qui font la différence comme pour le Rowing Club qui, en jouant avec le retrait et le débord des dalles de bétons, protège ainsi les extérieurs et les ouvertures du soleil.

DAMIEN BŒUF

(1) Guide d'architecture de Marseille, 1945-1993 par Jacques Sbriglio (Editions Parenthèses)

(2) Le Ravi n° 116 de mars 2014

(3) Retrouvez une fiche dans ce numéro et dans les prochains Ventilo

Rens. www.architectouro.fr

Écoutez, ça n'a rien à voir



La culture sévit la nuit, la culture se vit la nuit

**24
04
14**

**LA NUIT
MAGAZINE**
Présente son nouveau site

**Soirée de
lancement**

Apéro de présentation [jeux & surprises]

WAAW - 19h30/23h
[13 rue Pastoret 13006]

Soirée de présentation

Life Recorder [Aesthetic Audio \ Atmospheric Existence]
Leen Mysoul
Fanny

BABY - 23h/06h
[2 rue Poggioli 13006]

Free

C'est autour de la création du grand chemin de randonnée GR®2013 que Julie de Muer a installé, sous l'égide de Radio Grenouille, plus de quarante promenades sonores, nous guidant par les voix des habitants et les musiques d'artistes sur des parcours insolites ou peu fréquentés. Une façon de « *marcher Marseille pour mieux la comprendre* ».

Avant de poser ses valises à Marseille en 2003 pour rejoindre l'équipe de Grenouille, Julie de Muer avait déjà montré son engouement pour les projets innovants à travers la Guinguette Pirate ou le Batofar. Aujourd'hui, elle nous convie à une *Promenade nocturne* en forme de jeu vidéo contemplatif, au Cours Julien. Au cours du lien, serait-on tenté d'ajouter. Ce quartier, emblématique des « bobos » marseillais, est d'abord connu pour ses nombreux restaurants, cafés et boutiques de créateurs. C'est à contre-courant de cette image et des autres clichés marseillais que le web documentaire interactif de Julie nous invite. Accompagné par la voix de la jeune femme et la musique de Christophe Perruchi, l'internaute suit un parcours fléché, superposé à des photos-sphères à 360 degrés, qui le promène dans le dédale des ruelles du Cours Julien. Constamment guidés par une carte interactive et ses repères, nous découvrons des œuvres d'art graphiques, des musiciens de rue, suivons un chat ou écoutons l'histoire de la rencontre de Philou avec Marseille. Ce voyage visuel

et sonore traduit les partis pris de notre conteuse urbaine. Pour autant, cette subjectivité, bien naturelle, ne l'empêche pas de soulever quelques points noirs. Les problèmes de l'effacement des murs ou de la présence intrusive de caméras de surveillance ne sont pas passés sous silence. Le choix de situer cette balade de nuit lui offre également une ambiance toute particulière. Certains pourront regretter que la navigation par clics de souris ne soit pas toujours réactive ou que d'autres aspects du quartier n'aient pas été abordés, mais cette balade nocturne et sonore est définitivement une manière originale de découvrir Marseille. C'est aussi, peut-être, une façon d'humaniser des données numériques et de rappeler par là même que les territoires virtuels ne sont que des prolongements de notre environnement quotidien.

GUILLAUME ARIAS

Les promenades sonores sont accessibles via www.promenades-sonores.com
La *Promenade nocturne* du Cours Julien se fait via promadenocturne.withgoogle.com/fr/home

ARCHITECTEC TOURO

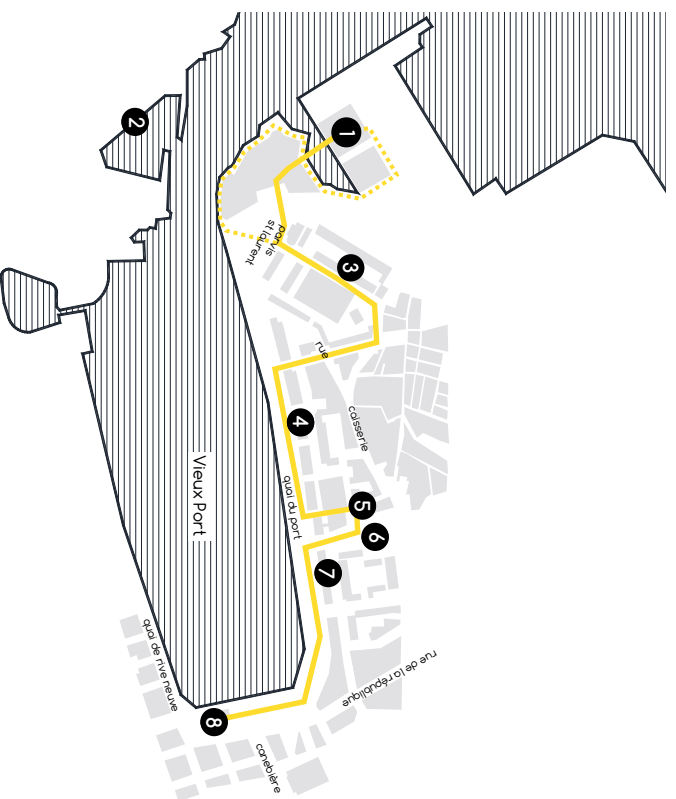
LA VILLE MÉDITERRANÉENNE NE SE DONNE PAS, ELLE SE DÉCOUVRE. LE SYNDICAT DES ARCHITECTES DES BOUCHES-DU-RHÔNE [SA 13] PROPOSE DE S'Y AVENTURER, EN DÉVOILANT AU PROMENEUR QUELQUES-UNES DE SES RICHESSES ARCHITECTURALES CONTEMPORAINES ET EN DÉCRYPTANT SES CODES CONSTRUITS, SES QUARTIERS, SES AMBIANCES. C'EST LE PRINCIPE DES PROMENADES ARCHITECTURALES : LA DÉCOUVERTE D'UNE VILLE À TRAVERS SON ARCHITECTURE OU DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE À TRAVERS UNE VILLE.

TOUS LES MOYENS SONT BONS POUR SE BALADER, SE CULTIVER ET SE DONNER UN AIR DE LIBERTÉ.

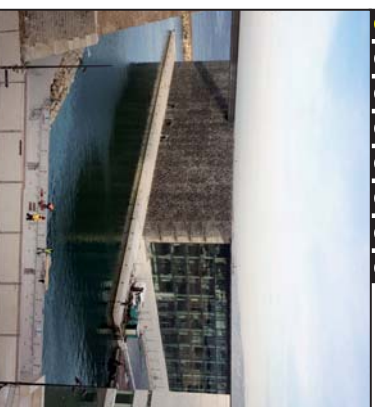
MUCEM <> Vieux-Port

Véritable promenade à remonter le temps : du nouveau symbole architectural de Marseille jusqu'au Vieux-Port, lieu emblématique et historique, où tout a commencé...

Au-delà du MUSEM, cette balade offre un condensé d'architecture de la deuxième partie du xxe siècle et notamment de la période de reconstruction.



1 2 3 4 5 6 7 8



Mucem

C'est une casbah verticale minérale drapée d'une élégante dentelle en béton noir. Construction étonnante aux parcours multiples, le premier musée national construit hors de Paris rend hommage aux civilisations de la Méditerranée et nous parle de générosité : générosité d'un espace public offert à tous, où se succèdent des expériences sensorielles et physiques uniques.

Une rampe s'élève discrètement à l'ombre des moucharabieh et rejoint une passerelle jetée à 20 mètres du sol entre deux bâtiments, presque entre deux mondes. La déambulation est progressive et invite à la flânerie et aux voyages. Entre mer et pierre, le musée éblouit autant par son site que par son environnement : le spectaculaire et le sensible s'harmonisent à l'envie ! Si l'emploi de la haute technologie (béton fibré à ultra haute-performance) fait la fierté de l'équipe de maîtrise d'œuvre, elle se veut visible sans être voyante ! Les deux passerelles de 135 et 69 mètres de long en sont les expressions les plus simples et les plus symboliques.

L'architecture cherche à enchanter plus qu'à impressionner. Par jour de Mistral, on entendrait la voix du défunt, Joe Strummer des Casis représentant « Rock the Casbah ». Enfin, le fort Saint Jean, réhabilité à cette occasion, s'agrèment du « jardin des migrations » réalisé par l'agence de paysagiste APS.

Architecte : Rudy Riccotti - Roland Carta
Année de réalisation : 2013
Typologie : musée
Adresse : Esplanade 14, 13002 Marseille

1 2 3 4 5 6 7 8



Le Rowing Club

Le Rowing Club est exemple d'architecture brutaliste. Certes les références de Louis Kahn et de Le Corbusier sont là : le système constructif poteaux poutres est utilisant des planches, le remplissage en brique...

Il reste néanmoins un bâtiment du sud : les bétons sont blancs, les briques sont de teintes claires et laissées apparentes, les ouvertures et les ouvertures sont protégées du soleil par un jeu de retrait et de débords de dalles. Ainsi, la façade principale est vue depuis la mer... ce qui, pour un bâtiment, accueillant un club d'aviron, est presque « normal » !
Le bâtiment a reçu le label « patrimoine du xxe siècle ».

Architecte : Raymond Perradon - Atelier Delta
Année de réalisation : 1967
Typologie : sport
Adresse : 34, Boulevard Charles Lion, 13007 Marseille

1 2 3 4 5 6 7 8



Opération de la Tourette

Ville et Port. Rarement une opération aura synthétisé si justement l'équilibre difficile entre l'échelle de la ville et celle du port.

Au nord, le gigantisme de cet ensemble contrôlé par un ordonnancement très strict répond au grand paysage du port de la Joliette. Au sud, coté ville, l'échelle de proximité se formalise par la déclinaison savante d'un vocabulaire vernaculaire méditerranéen : loggias, claustra, halls d'entrée en céramique.

La massivité est recherchée et à ce propos, l'architecte Fernand Pouillon écrit en 1947 : « L'architecture (...) sera de pierre, peu trouée. La composition, par la régularité des lignes, sera grave comme une forteresse. (...) Tour carrée, tour ronde de Saint-Jean qui gardent, tour clocher qui prie, tour habitée qui vit ».

Enfin, il est important de rappeler que cet ensemble s'inscrit dans la reconstruction, face à l'urgence, Fernand Pouillon invente un système de construction appelé « pierre-banchée ». Les pierres servent de fond de coffrage au coulage du béton et fabriquent une belle façade... en pierre. Cinquante ans plus tard, les immeubles sont en excellent état et sont particulièrement prisés par la population locale.
L'ensemble a reçu le label « patrimoine du xxe siècle ».

Architecte : Fernand Pouillon - René Egger
Année de réalisation : 1953
Typologie : logements
Adresse : Square Profs, 13002 Marseille



www.architectourtouro.fr

- LISTE DES PARCOURS ARCHITECTUROU :
- PARCOURS SUR MARSEILLE > **MUCEM - VIEUX-PORT** / VILLA MEDITERRANÉE - DOCKS / FRAC - SILO / AUTOUR DE LA FRICHE LA BELLE DE MAI / CHATEAU BORELY - MAC
 - PARCOURS SUR AIX-EN-PROVENCE > AUTOUR DU PAVILLON NOIR / AUTOUR DES CITES UNIVERSITAIRES
 - PARCOURS SUR ARLÈS > A TRAVERS LA VILLE ANTIQUE /

Partenaire principal :
Direction Régionale
des Affaires Culturelles



Réalisation :
Syndicat des Architectes
Bouches-du-Rhône



SYNDICAT DES
ARCHITECTES
BOUCHES-DU-RHÔNE



1 2 3 4 5 6 7 8



Immeubles façade du Vieux-Port

Magnifique séquence urbaine entre classicisme et modernité, à la modénature discrète et à la connotation régionaliste : toit en attique recouvert de tuiles, pierre de la région en façade, décoration des garde-corps, utilisation de céramique...

La reconstruction a produit une architecture aux volumes simples complètement intégrée à l'histoire du Vieux-Port et à sa sédimentation architecturale : la monumentalité du site n'a pas été transformée par ces constructions. Le dispositif de la promenade sous arcades utilisé ici est plutôt rare à Marseille, contrairement à d'autres grandes villes de la Méditerranée. L'immeuble 42-60 Quai du Port est classé monument historique depuis le 16 décembre 1993.

L'ensemble a reçu le label « patrimoine du ^{XX}e siècle ».

Architecte : André Lecomte - Auguste Perret - André Devin - Fernand Pouillon
Année de réalisation : 1955
Typologie : logements, commerces
Adresse : Quai du port, 13002 Marseille

1 2 3 4 5 6 7 8



La maison Diamantée

Curiosité esthétique de la Provence moderne, elle doit son nom au décor de bossages en pointes de diamants. Réhabilitée, elle fut le siège de l'Association MP2013 (Marseille-Provence capitale de la culture 2013).

L'histoire de ce monument exceptionnel est complexe et sa datation incertaine. Il aurait été construit à la fin du ^{XVI}e siècle, à la demande de riches commanditaires italiens et espagnols, dont le principal propriétaire pourrait être Pierre Gardiolle, un marchand d'origine catalane qui l'aurait fait construire en 1570. Ce sont ensuite des familles marseillaises et italiennes qui vont y habiter, puis fin ^{XIX}e, des immigrants italiens, débarqués à Marseille, y logeront. Son histoire reflète donc le riche passé d'une cité très tôt ouverte aux grands échanges et aux influences méditerranéennes. La Maison Diamantée avec l'Hôtel de Cabre (situé quelques dizaines de mètres plus loin) font partie des plus anciens bâtiments du patrimoine communal.

Elle est classée monument historique depuis le 10 novembre 1925.

Architecte : inconnu - réhabilitation : MOA architectes
Année de réalisation : fin ^{XVI}e siècle/réhabilité en 2010
Typologie : logements, musée, bureaux MP2013
Adresse : 3 Rue de la Prison, 13002 Marseille

1 2 3 4 5 6 7 8



Extension de l'Hôtel de Ville

Le bâtiment est une extension invisible. Le programme prévoit un espace muséal et les équipements institutionnels de l'Hôtel de ville et notamment la salle de délibération. Cette extension disparaît sous une place qui relie l'ancien Hôtel Dieu et le quartier du Panier au Vieux-Port. Le projet exploite ainsi au mieux la pente, les décaissements et épouse la topographie du site pour en restituer le relief et la logique.

La monumentalité habituelle des lieux de pouvoirs est ici inexistante. Au-delà de l'extension d'une mairie, le projet fut l'occasion de revaloriser un site abandonné depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et qui servait de parking. Le vrai nouveau monument est l'espace public entourant complètement le bâtiment historique de l'Hôtel de Ville.

Franck Hammouène reçoit en 2006 le prix de l'Équerre d'Argent pour ce bâtiment.

Architecte : Franck Hammouène
Année de réalisation : 2006
Typologie : équipement / espace public
Adresse : Hôtel de Ville, 13002 Marseille

1 2 3 4 5 6 7 8



Hôtel La Résidence du Vieux-Port

Ici, les principes des piles verticales et de l'attique, utilisés en front de mer dans les nouveaux bâtiments bordant la mairie, sont repris dans la composition de la façade. Toutefois, une touche moderniste apporte une lisibilité nouvelle : rupture des rythmes verticaux, lisses des gardes corps traités comme des poutres en béton, allèges en grillage industriel, pierre de Bognes au même nu que le béton, et proportions des ouvertures.

Réhabilitée en 2010 par l'architecte d'intérieur Franz Portsek, La Résidence plonge ses clients dans l'ambiance originelle de l'hôtel, grâce à son mobilier et ses décors des années 60.

Architecte : André-Jacques Dumoyet de Segonzac
Année de réalisation : 1952
Typologie : hôtel
Adresse : 18 Quai du Port, 13002 Marseille

1 2 3 4 5 6 7 8



Rénèagement du Vieux-Port

La plus grande place d'Europe est à Marseille. Enfin, presque la plus grande car au milieu il y a la Méditerranée !

Lancé en 2011, le réaménagement du cœur historique de Marseille fit l'occasion de redonner un espace de représentation à la cité phocéenne, un espace de rassemblement généreux. Ici, le promeneur se confronte à tout le décorum marseillais : les pêcheurs, les mouettes, le club Pernod et au loin la Bonne-Mère. Derrière cette image d'Épinal, les éléments naturels qui constitue Marseille sont magnifiés : l'eau, la minéralité, la nature, avec comme lien, la lumière.

Côté Quai des Belges, une ombrière gigantesque de 1000 m², dessinée par l'architecte Sir Norman Foster, symbolise ce renouveau. Cette structure métallique de 6 mètres de haut, en référence aux œuvres de l'artiste Anish Kapoor, offre une expérience rare : le plan d'eau du Vieux-Port se reflète dans le plafond miroir recouvert d'inox poli... À moins que cela ne soit l'inverse : le plafond miroir qui se reflète dans le plan d'eau.

Le projet a reçu le prix de l'aménagement urbain 2013, catégorie *Territoires métropolitains*.

Architecte : Michel Desvignes - Foster + Partners - Tangem architectes
Année de réalisation : 2013
Typologie : espace public
Adresse : Vieux-Port, 13002 Marseille

Super hérauts

Qui a dit que la qualité résidait dans la rareté ? Avec pas moins de treize expositions, les Rencontres du 9^e Art tendent à prouver le contraire... Suite et fin de notre exploration aixoise : focus sur l'œuvre du magicien Alan Moore, dérive dans le monde vaudou de Cristelle Enault et tombée en enfer avec Frédéric Voisin.

FRÉDÉRIC VOISIN



L'homme serait le seul être conscient de sa mort... Quel cadeau ! L'incertitude plane autour de la fin de l'existence, et même du monde. Le questionnement sur la persistance de l'âme, la résurrection, le paradis, l'enfer sont certainement les thématiques les plus illustrées dans le monde de l'art... Alors quel intérêt peut bien présenter une nouvelle exposition sur l'apocalypse ? Mais voilà que Frédéric Voisin, en maître de la linogravure, nous offre sa vision de la fin : un délice visuel. Malgré la lourdeur des trop nombreux (et néanmoins très intéressants) textes relatant les étapes de l'Apocalypse selon Saint Jean, la vigueur de l'œuvre de l'artiste est clairement mise en valeur au sein d'une installation rappelant l'entrée des trains fantômes. Entre *calaveras* mexicaines et déesses mythologiques, le visiteur sera dérouter par une étape de l'illustration très peu abordée : la mise en couleur. La scénographie démontre l'importance du choix des couleurs et la minutie du travail, dévoilant de nouvelles perspectives. En effet, côte à côte s'exposent travaux en noir et blanc et en couleurs. Le dessin se révèle dans les nuances tandis que le blanc sur noir met en valeur la gravure sur linoléum, offrant au dessin une texture inhabituelle. Le fantastique se mêle harmonieusement à une iconographie ethnique, le lugubre s'empare délicatement du visiteur, comme une tentation démoniaque à laquelle il est si difficile de résister. Frédéric Voisin présente également un tout autre travail, non moins dénué de sens, sur les monstres et les extra-terrestres, un imaginaire clairement influencé par les cartoons des années 50 à 70, notamment les dessins de Basil Wolverton. Une série de cartes placent le Martien comme un être tendre, loufoque, dont il faudrait pourtant se méfier. Entre délire envahissant et *memento mori* cuisant, le visiteur ne mourra pas d'ennui.

EL

→ Jusqu'au 17/05 au Musée des Tapisseries (Place des Martyrs de la Résistance, Aix-en-Provence). Rens. : 04 42 23 09 91 / www.aixenprovence-tourism.com/aix-tapisserie-tipi.htm
Pour en (sa)voir plus : www.frederic-voisin-apocalypse.net

CHRISTELLE ENAULT DOUX VOODOO



La méticuleuse et déroutante exposition de Cristelle Enault peut déconcerter par sa petitesse, mais ce serait faire fi du travail titanesque de dentelle papier dans lequel l'érotisme se pare de délicatesse. Formes pulpeuses, dédales de jambes interminables, talons aiguilles dégoulinants, superpositions de langues pulpeuses... : les adjectifs viennent à manquer tellement l'imagerie dérange, plaçant le visiteur en voyeur naïf. Cristelle Enault questionne la sexualité de la femme, du plaisir solitaire à la maternité, dévoilant, au fur et à mesure de ses constructions découpées en trois dimensions, un propos maniaque et provocateur. La femme au centre de chacune des œuvres de l'artiste est maître de son corps, mais subit les pressions sociales d'un monde patriarcal. Et pourtant, elle ne baisse pas les bras... C'est d'ailleurs en plongeant sa main au cœur d'une installation que le visiteur comprendra peut-être un peu mieux l'artiste. Des images sont projetées sur la paume, un œil se transforme en un sexe féminin puis masculin... Le voyeurisme incité par cette installation donne un peu de pouvoir au toucher. L'exposition bouscule, embarrasse et incite le visiteur à s'interroger sur la sexualité féminine, qui n'est ici reliée ni à l'amour, ni à l'homme.

EL

→ Jusqu'au 26/04 à la Galerie Vincent Bercker (10 rue Matheron, Aix-en-Provence). Rens. : 04 42 21 46 84 / 06 10 25 83 88 / vbercker@yahoo.fr
Pour en (sa)voir plus : www.flickr.com/photos/christelleenault

ALAN MOORE



L'exposition phare sur Alan Moore, tête d'affiche de cette onzième édition des Rencontres du 9^e Art, offre une scénographie bien pensée et minutieuse, qui plonge le visiteur dans l'antre du scénariste. Accueilli par une secrétaire en tailleur des années 70, on entend la voix d'Alan Moore se distiller dans une cacophonie envoûtante, invitation au cœur d'un imaginaire bouillonnant.

« *La manipulation des images a pour but de changer les consciences.* » En chaman décomplexé, il envahit notre esprit à travers des vidéos évoquant la magie de l'art. Le génie est là. Alan Moore n'est pas un simple scénariste de talent (on lui doit *From Hell*, *V pour Vendetta* ou encore *Watchmen*), il a l'ambition de connecter la bande dessinée à la société en proposant une critique acerbe de l'être humain. Le visiteur comprend rapidement l'importance de la signification, dépassant la simple idée « *des bagarres de super slips* ». L'intrigue fantastique n'est crédible que lorsqu'on y intègre des préoccupations sociales, environnementales et humaines...

L'exposition rend alors hommage aux collaborations multiples du scénariste, révélant la richesse de son univers, mais aussi le talent des dessinateurs Dave Gibbons, Jim Lee ou encore Rick Veitch.

La deuxième partie de l'exposition est axée sur la fascination d'Alan Moore pour le crime. Il ne s'agit pas ici de chercher des justifications à l'acte, mais bien de poser les faits successifs comme un tout plus passionnant que la découverte de l'identité même du meurtrier. Le visiteur redécouvre *From Hell* comme un documentaire BD, qui inscrit le récit dans une dimension à la fois politique, géographique, historique et mythologique.

Les installations visuelles, palettes de bois et murs d'affiches déchirées de la dernière partie de l'exposition finissent d'inciter le visiteur à relire les chefs-d'œuvre de Moore, dystopies abordant une réalité hélas toujours d'actualité.

EL

→ Jusqu'au 10/05 à la galerie Zola (Cité du livre, 8-10 rue des Allumettes, Aix-en-Provence). Rens. : 04 42 91 98 88 / www.citedulivre-aix.com

MARSEILLE

PIQUE-ASSIETTES

Kristine Schnappenburg et Clay Apenouvon - PPO Plastique Particle Observation

Installation pour 2 vidéo-projecteurs et multiples éclats. Vernissage mercredi 23/04 de 18h à 21h
Du 25/04 au 20/05. Espace GT / MundArt, 72 rue de la Joliette, 2^e. Lun-mer 11h-15h + jeu-ven 11h-22h

Bertrand Thomassin

Installations. Vernissage jeudi 24/04 à partir de 18h30, en présence de l'artiste
Du 24/04 au 10/05. Charivari, 7 rue Fontange, 6^e. Mar-sam 10h-19h

De face / De profil : Impressions

2^e volet de la série d'expositions de galerie entrant en résonance avec l'expo *Visages* à la Vieille Charité. Œuvres de Ced Vernay, Anne-Marie Detay, Hélène Courset, Igor Molina,

Jean-Pierre Chauvat, Frédéric Presles, Sunday B Morning. Vernissage vendredi 25/04 à 18h
Jusqu'au 18/05. Galerie Invisible, 2 rue du petit puits, 2^e. Mar-dim 14h-18h + sur RDV au 06 18 17 27 82 ou à invisible.galerie@free.fr

Manu Morvan - La Cabane

Installation en bois que d'autres plasticiens, vidéastes, designers sonores et performers sont invités à habiter. Finissage vendredi 25/04 à 18h
Jusqu'au 25/04. Asile 404, 135 rue

d'Aubagne, 6^e. Mar-sam 10h30-19h

Photos Bushido

Photos. Vernissage vendredi 25/04 à partir de 18h
Du 25/04 au 23/05. Bistrot de Forbin, 53 rue de Forbin, 2^e. Lun-ven 12h-15h + lun-jeu 19h-22h

Collectif Askavusa - Porto M

Objets ayant appartenu aux migrants passés par l'île de Lampedusa. Vernissage et présentation du Lampedusa Festival, festival de cinéma autour des migrations,

samedi 26/04 à 19h, suivi à 22h par un concert de Giacomo Sferlazzo et Jacopo Andreini
Durée NC. Casa Consolat, 1 rue Consolat, 1^{er}. Rens. 09 52 91 66 99 / www.facebook.com/CasaConsolat

Elvisdead

Techniques d'impressions et linogravures. Vernissage vendredi 2/05 à partir de 19h
Du 2/05 au 1/06. Luxury Lobsters, 44 rue Edouard Delangle, 6^e. Lun-ven 9h-19h + sam 14h-23h

Je suis toujours là même

personne

Expo itinérante. Photos de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Vernissage lundi 5/05 à 18h à la Manufacture 284C, en présence de l'ensemble des participants
Jusqu'au 30/04. Parvis du Protestantisme, 15 rue Grignan, 6^e. Mar-mer & ven-sam 13h-18h
Du 5 au 9/05 (sf le 8). Manufacture 284C, 149-151 rue Sainte, 7^e. 10h-18h30

Dominique Angel - Quand je vois ce que je vois et que

Recommandé par Ventilo

1h30). Projection suivie d'un débat avec le Collectif Vigilance Gaz de Schiste et Attac Pays d'Aix
Mar. 29/04 à 20h30. Mazarin (Aix-en-P^{ce}). 4,9/5,0 €

Pinocchio

Dessin animé (Etats-Unis - 1940 - 1h24) de Hamilton Luske, Ben Sharpsteen, Norman Ferguson, T. Hee et Wilfred Jackson. Séance «Disney Héritage»
Mer. 30/04 & dim. 4/05 à 16h30 + sam. 3/05 à 11h. Château de la Buzine. 4,4/4,6,9,0 €

Bon anniversaire, Max !

Ciné-concert sur l'Ensemble Télémaque sur des courts métrages de Max Linder (50'). Direction artistique : Raoul Lay. Dès 8 ans
Ven. 2/05 à 19h30. PIC - Pôle Instrumental Contemporain (36 montée Antoine Castejon, 18^e). 5/12 €

Tendance Clown — Tout va bien

Documentaire de Pablo Rosenblatt et Emilie Desjardins sur une école de clown (France - 2013 - 1h34)
Sam. 3/05 à 20h. Friche La Belle de Mai, les Plateaux. Entrée libre

African Safari 3D

Ciné-goûter : documentaire de Kevin Richardson (Belgique - 2014 - 1h26)
Dim. 4/05 à 14h15. Les Lumières (Vitrolles). 5/6 € (goûter offert après le film)

Les Lettres de mon moulin

Adaptation par Marcel Pagnol de l'œuvre d'Alphonse Daudet (France - 1954 - 2h40), avec Rellys, Robert Vattier... Dans le cadre du Rendez-vous Pagnol
Dim. 4/05 à 18h30. Château de la Buzine. 4,40/6,90 €

Les Temps modernes

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Comédie dramatique de et avec Charlie Chaplin (Etats-Unis - 1936 - 1h25), avec Paulette Goddard, Henry Bergman... Projection en V.O.S.T dans le cadre des Mardis de la Cinémathèque
Mar. 6/05 à 19h. Cinémathèque de Marseille / CRDP (31 bis boulevard d'Athènes, 1^{er}). 4/5 €

CYCLES / FESTIVALS

CASSIS : PLEIN CADRE ET CLIN D'ŒIL

LES «CLASSIQUES» DE LA BUZINE : JUSQU'AU 20/05 AU CHÂTEAU DE LA BUZINE (56 TRAVERSE DE LA BUZINE, 11^e). 4/4,40/6,90 €.

RENS. 04 91 45 27 60 / WWW.CHATEAUDELABUZINE.COM

Le Bon Plaisir

Comédie dramatique de Francis Girod (France - 1983 - 1h50), avec Catherine Deneuve, Michel Serrault...
Mer. 23/04 à 19h + ven. 25 & mar. 29 à 16h30 + dim. 27 à 20h30

Stavinsky

Film policier d'Alain Resnais (France - 1974 - 1h55), avec Jean-Paul Belmondo, François Périer...
Mer. 30/04 à 19h + ven. 2 & mar. 6/05 à 16h30 + dim. 4 à 21h30

FOLLES PARADES

EN PARALLÈLE À L'EXPOSITION LE MONDE À L'ENVERS - CARNAVALS D'EUROPE ET DE MÉDITERRANÉE, UNE TRENTAINE DE FILMS «FOUS». JUSQU'AU 27/04 AU MUCEM - AUDITORIUM (ESPLANADE DU J4, 2^e). 3/5 €. CARTE 10 SÉANCES : 40 €. RENS. 04 84

35 13 13 / WWW.MUCEM.ORG

La Gueule que tu mérites

Comédie dramatique de Miguel Gomes (Portugal - 2006 - 1h48), avec Jose Airosa, Gracinda Nave...
Sam. 26/04 à 17h

Les Idiots

Comédie dramatique de Lars Von Trier (Danemark - 1998 - 1h55), avec Bodil Jorgensen, Jens Albinus...
Sam. 26/04 à 20h

La Bête lumineuse

Documentaire de Pierre Perrault (Canada - 1983 - 2h07). Projection suivie d'un débat avec Simone Suchet (critique de cinéma)
Dim. 27/04 à 15h30

La Grande Bouffe

Comédie dramatique de Marco Ferreri (Italie/France - 1973 - 2h05), avec Philippe Noiret, Michel Piccoli...
Dim. 27/04 à 19h

LES NOUVEAUX HORIZONS DU CINÉMA

CYCLE EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉFONDATION DU FESTIVAL DE CANNES, QUI PRÉPARE LA RELÈVE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE CINÉASTES : PROJECTION DE TROIS FILMS EN V.O.S.T. JUSQU'AU 29/04 AU CINÉMA LE MÉLIÈS (12 RUE DENIS PAPIN, PORT-DE-BOUC). 4,50/6 €

Fifi hurle de joie

Documentaire de Mitra Farahani sur l'artiste iranien Bahman Mohasses (Etats-Unis/France - 2012 - 1h36)
Mer. 23/04 à 19h + mar. 29 à 14h

Les Chevaux de Dieu

Drame de Nabil Ayouch (Maroc/France/Belgique - 2013 - 1h55), avec Abdelhakim Rachid, Abdelillah Rachid...
Ven. 25/04 à 11h + lun. 28 à 16h15

UNE PETITE HISTOIRE DU CINÉMA FANTASTIQUE

RÉTROSPECTIVE EN V.O.S.T. À L'OCCASION DE LA PARUTION FIN 2013 DE L'ENCYCLOPÉDIE 100 ANS ET PLUS DE CINÉMA FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION DE JEAN-PIERRE AVEYDON (ÉD. ROUGE PROFOND) ET DÉBUT 2014 DU PREMIER VOLUME DE LA MYTHIQUE REVUE MIDI-MINUIT FANTASTIQUE (ÉD. ROUGE PROFOND). JUSQU'AU 29/04 À L'INSTITUT DE L'IMAGE (CITÉ DU LIVRE - SALLE ARMAND LUNEL, AIX-EN-PROVENCE). 5,50/6,50 €.

RENS. 04 42 26 81 82 / WWW.INSTITUT-IMAGE.ORG

Carrie au bal du diable

Film d'épouvante de Brian de Palma (Etats-Unis - 1977 - 1h38), avec Sissy Spacek, Piper Laurie...
Mer. 23/04 à 20h30 + lun. 28 à 18h30 + mar. 29 à 14h30

La Mouche

Film fantastique de David Cronenberg (Etats-Unis - 1987 - 1h35), avec Jeff Goldblum, Geena Davis...
Mer. 23/04 à 18h30 + sam. 26 à 14h15

Le Cabinet de Dr. Caligari

Film d'horreur de Robert Wiene (Allemagne - 1919 - 1h16), avec Werner Krauss, Conrad Veidt...
Mer. 23/04 à 16h30

Les Yeux sans visage

Film fantastique de Georges Franju (France/Italie - 1960 - 1h28), avec Edith Scob, Pierre Brasseur...
Mer. 23/04 & lun. 28 à 14h30 + mar. 29 à 16h30

Donnie Darko

Film fantastique de Richard Kelly (Etats-Unis - 2011 - 1h44), avec Jake Gyllenhaal, Drew Barrymore...
Jeu. 24/04 à 20h + ven. 25 à 14h30 + sam. 26 à 16h10

L'Année dernière à Marienbad

Film fantastique d'Alain Resnais (France - 1961 - 1h34), avec Delphine Seyrig, Giorgio Albertazzi...
Jeu. 24/04 à 18h + ven. 25 à 14h30 + ven. 25 à 20h

Le Cauchemar de Dracula

Film d'épouvante de Terence Fisher (Grande-Bretagne - 1958 - 1h22), avec Christopher Lee, Peter Cushing...
Jeu. 24/04 à 18h + ven. 25 à 16h40

Vaudou

Film fantastique de Jacques Tourneur (Etats-Unis - 1943 - 1h09), avec James Ellison, Frances Dee...
Jeu. 24/04 à 18h20 + ven. 25 à 18h30

L'Exorciste

Film d'épouvante de William Friedkin (Etats-Unis - 1974 - 2h02), avec Linda Blair, Ellen Burstyn...
Sam. 26/04 à 18h20 + lun. 28 à 16h10 + mar. 29 à 18h15

La Belle et la bête

Film fantastique de Jean Cocteau (France - 1946 - 1h36), avec Jean Marais, Josette Day...
Sam. 26/04 à 20h40

Le Portrait de Dorian Gray

Film fantastique d'Albert Lewin (Etats-Unis - 1945 - 1h50), avec George Sanders, Donna Reed...
Dim. 27/04 à 16h30

Suspiria

Film d'épouvante de Dario Argento (Italie - 1977 - 1h35), avec Jessica Harper, Joan Bennett...
Lun. 28/04 à 20h30

Frankenstein

Film fantastique de James Whale d'après le roman de Mary Shelley (Etats-Unis - 1931 - 1h11), avec Boris Karloff, Mae Clarke...
Mar. 29/04 à 20h40

UN MONDE MEILLEUR OU LE MEILLEUR DES MONDES ?

ÉVOCATION, À TRAVERS DOCUMENTAIRES ET FICTIONS, DE CE DÉSIR QUI TENAILLE ENCORE ET TOUJOURS LES HOMMES : CHANGER LE MONDE ! 15 FILMS REVIENNENT SUR DES GRANDS MOMENTS DE L'HISTOIRE : LA COMMUNE DE PARIS, LA GUERRE D'ESPAGNE, LE FRONT POPULAIRE, MAI 68... DU 3/05 AU 22/06 AU MUCEM (ESPLANADE DU J4, 2^e). 3/5 €.

RENS. 04 84 35 13 13 / WWW.MUCEM.ORG

La Nouvelle Babylone

Ciné-concert par Hakim Bentchouala-Golobitch (piano seul) d'après l'œuvre de Dimitri Chostakovitch. Film de Grigori Kozintsev & Leonid Trauberg sur la Commune de Paris (URSS - 1929 - 1h33)
Sam. 3/05 à 20h30

Le Crime de Monsieur Lange

Comédie dramatique et policière de Jean Renoir préfigurant le Front Populaire (France - 1935 - 1h24), avec René Lefèvre, Florelle...
Dim. 4/05 à 17h

Le Rendez-vous des quais

Drame de Paul Carpita sur la grève des dockers marseillais de 1950 (France - 1955 - 1h15), avec Roger Manunta, André Maufroy... Projection suivie d'un débat avec Jean-Pierre Daniel, ancien directeur de l'Alhambra Ciné-Marseille, à l'origine de la redécouverte du film
Dim. 4/05 à 19h

PALAIS LONGCHAMP



des
OCÉANS et des
HOMMES
L'aventure extraordinaire



Renseignements sur museum-marseille.org

Partenaires Médias
le Monde metronews SORTIR AIX (Mairie) Océanopolis COLUMBIARIVER

AIX (Mairie) 0430 843 843



VILLE DE MARSEILLE
www.marseille.fr

M
M

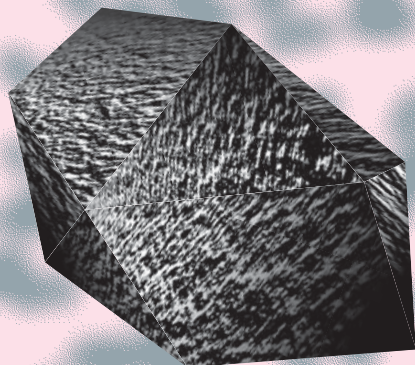
Musées de Marseille

MUSÉUM

D'HISTOIRE NATURELLE
16 avril 2014
4 janvier 2015

FESTIVAL

L
E
S



MUSIQUES
DE CRÉATION

Marseille

DU 7 MAI
↓
AU 17 MAI
2014

RENSEIGNEMENTS

04 96 20 60 10
www.gmem.org

M

U

S

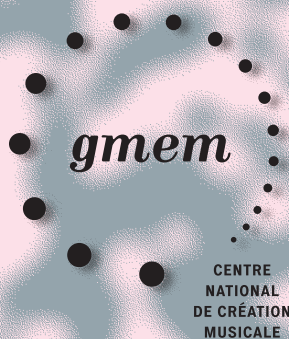
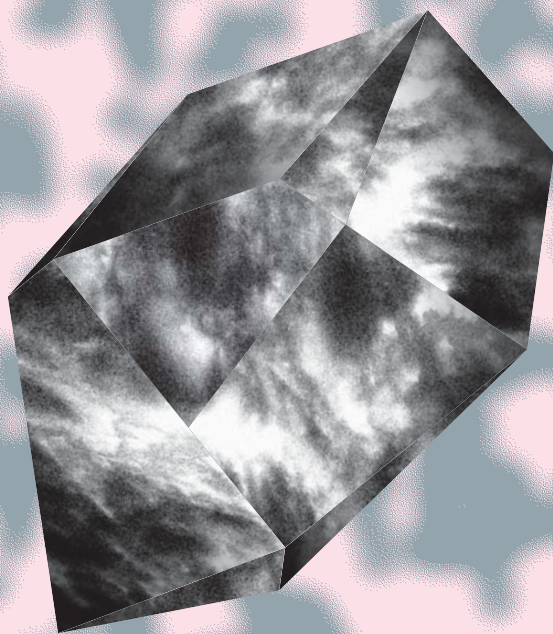
I

Q

U

E

S



CENTRE
NATIONAL
DE CRÉATION
MUSICALE

